



## ÉGLISE DE SAINT LÉONARD



### Décoration murale en fer forgé du porche de l'église

- Texte : Chanoine André Laurent
- Photos : René Aubry



L'ancienne église de Saint Léonard qui datait du XVII<sup>ème</sup> siècle, a été totalement détruite le 10 novembre 1944.

Une chapelle provisoire fut édiflée, qui reçut, c'était déjà un gage de résurrection, ses cloches que Monseigneur BRAULT vint bénir le 18 janvier 1948.



La reconstruction de l'église fut l'objet de multiples plans et longs pourparlers qui durèrent dix ans. On put enfin poser solennellement la première pierre le 29 décembre 1959. Et dans un temps record ( 15 mois ), la bénédiction de l'église se faisait par Mgr BRAULT le 23 avril 1961.

L'épuration des comptes permit, les années suivantes, d'enrichir de quelques ornements, la nouvelle église, de lignes toutes simples. Telle, la statue de Saint Léonard, au bas du clocher ; telle cette décoration murale, dont, à la demande de Monsieur le Curé, nous donnons volontiers une description détaillée.

On avait d'abord songé à une fresque en céramique, qui eût mis une note de couleurs chaudes sur cette façade extérieurement très sobre. Mais le prix en aurait dépassé de beaucoup la créance. On s'avisa alors d'un ornement fort original : **la présentation de la Passion du Christ, en figurines de fer forgé**, scellé à même le mur qui relie le portail à la base de la tour ; vaste rectangle de 8m70 sur 2m70.





Sur le thème donné par Mr le Curé, nous avons fourni ces détails iconographiques, que l'artiste Mr CARITEY de Vagney réalisa avec autant d'amour que de talent. Il s'agissait, en somme, de représenter la dernière partie du chemin de croix. Il n'était certes pas question de couvrir le mur d'une foule de ces personnages qu'on voit sur les bas-reliefs en plâtre de nos stations traditionnelles.

Ici, tous les détails sont cependant expressifs par leur sobriété même.

La scène se déroule de gauche à droite, dans un mouvement que soulignent les éléments de la composition. De la porte du Golgota, à Jérusalem, sort une silhouette qui symbolise à elle seule la foule du vendredi saint. C'est une femme détachée

du groupe qui se lamentait sur ce spectacle atroce du portement de la croix ( 8<sup>ème</sup> station ). La parole rapportée par St Luc, ch23.v.31 (évangile du mercredi saint ) que le Sauveur adressa à ces femmes, est évoquée par ces deux arbres stylisés : " Si l'on traite ainsi le bois vert, que fera-t-on du bois sec ? ". Au dessus des arbres, se profile, poussé par le vent, un nuage précurseur de la tempête qui allait du haut en bas déchirer le grand voile du temple.

Nous sommes parvenus au Calvaire, ou le Christ fut dépouillé de ses vêtements ( 10<sup>ème</sup> station ).

C'est ce que rappelle le soldat romain jouant aux dés, sans se départir de sa lance, pour tirer au sort la robe du supplicé, qu'avec ses camarades il avait trouvée trop belle pour être déchirée en plusieurs parts. Une jolie légende raconte que cette robe avait été tissée tout d'une pièce par sa sainte mère !

Le drame se termine au Calvaire ( 11 et 12<sup>ème</sup> station ) et occupe à lui seul près de la moitié de la surface.

Le Christ sur la croix vient de rendre le dernier soupir, la tête étant tombée du côté de sa mère, dans le dernier regard qu'il lui avait adressé. La Vierge est debout, " Stabat Mater dolorosa ! " dans l'attitude de la prière et de l'offrande, participant au sacrifice suprême ; n'est-elle pas la corrédemprtrice du genre humain ?

De l'autre côté sous le bras gauche du Christ ( c'est toujours là que le campent les artistes ) Saint Jean éclate en sanglots, la tête dans les mains pour mieux pleurer.

Quand à Saint Madeleine, aimante et passionnée, elle s'est écroulée à la base de la croix qu'elle embrasse dans le plus profond désarroi qu'expriment ses grands cheveux mêmes , dont elle avait jadis essuyé les pieds du Christ, au jour de sa conversion !

A l'arrière-plan, distante à dessein, pour ne pas distraire l'attention du drame essentiel, les croix des deux larrons. Des éclairs sillonnent le ciel, au moment où le Sauveur vient de rendre le dernier soupir.

Tout cela, par le jeu des personnages notamment, exprime à merveille, dans un style et un matériau modernes, le pathétique de nos vieux calvaires en pierre du XVI<sup>ème</sup> siècle, si nombreux dans la plaine.

Ainsi on peut y voir aujourd'hui encore, la Vierge et Saint Jean dans cette attitude à Balléville, Hagnéville, Removille, Rouvres-la-Chétive ; une Marie-Madeleine identique à Aroffe, Gemmelaincourt. Tous ces villages se situent dans le triangle Mirecourt, Neufchâteau, Vittel.

A cet égard, l'église moderne de Saint Léonard, peut être fière d'offrir aux fidèles comme aux touristes une œuvre unique dans les Vosges, où transparait, encore intacte, la ferveur que les chrétiens de la fin du Moyen Âge ont témoignée à la Passion du Christ.